

Séquence I , poème 1

et maintenant c'est encore maintenant bien que tout glisse
bien que tout s'en aille en laissant sur la peau une traînée
on ne sait ni pourquoi ni en quoi cette chose passante
la gorge est lasse de brasser de l'air pour faire un mot
un chose fourmille nocturne et sombre peut-être la fatigue
il faut que le monde vieillisse encore et se délie de sa limite
comme le corps trouve tout seul l'infini dans le sommeil
alors il ne sait pas qu'un songe a remplacé la vie
et que tout fait silence pour fêter ce remplacement
quelque chose remue pourtant dans l'arrière-pays de tête
est-ce une ombre qui vient une ombre qui s'en va
ou simplement le monde enfin réduit à sa fumée
le vent cherche une âme il croit la trouver sous la porte
en expédiant son souffle dans le noir mais qui est là
dans le couloir où la poussière a recueilli des traces
et maintenant il faut lever le poing et battre la mémoire
comme un tapis qui doit brutalement restituer l'image

Séquence III, poème 5

et maintenant la mer Baltique est là-bas par-dessus un toit rouge
à moins que le ciel n'ait enfin versé sa couleur sur la terre
tant de chemin pour l'illusion d'arriver tout de même quelque part
mais déjà te rejoint ici le lieu de l'insatisfaction
il faudrait ajouter plus de syllabes encore à ce mot-là
pour qu'il soit à jamais le pays où vous saisit l'interminable
nous avons croisé des langues et des visages essayé de comprendre
une diversité qui cache mal des appétits devenus tous semblables
pourquoi montrent-elles partout leur ventre et leur chute de reins
la grâce fut toujours la chose qui jetait son éclat en passant
que faire de l'évidence on l'égare dans le vocabulaire
ainsi qu'on oublie tel objet une fois soumis au rangement
un arbre en fleurs surprend la vue qui repartait chercher la mer
d'innombrables corolles roses une flambée au milieu du lépreux
un ami marche là-bas qui ne sait pas qu'il traverse la vue
quelque chose d'ancien brouille un instant la substance aérienne
un trouble qui n'arrive pas à se replier dans un nom

Séquence V, poème 2

et maintenant une porte un visage et derrière eux le mur quand même
parfois la vie tombe dans le regard et devient l'envers de l'horizon
un souffle alors s'en va vers son pareil pour voir à quoi ressemble l'invisible
tout se déplie quelques lignes quittent la main pour faire en l'air des rides
mieux vaut que les signes s'effacent et avec eux le temps des illusions
peut-être saura-t-on sans eux apprivoiser la blessure et le manque
ou bien les recoudre avec un peu d'oubli et de sauvagerie
le regard cherche à présent sa propre trace afin de se voir être
et le corps suit le mouvement pour unir l'espace et sa présence
c'est un rêve où l'instant absorbe la durée puis la vomit et meurt
rendu qui rend à la réalité tout le poids de son inexorable
une rumeur l'annonce puis demeure coincée dans le fond de la gorge
le destin auquel on ne croyait plus devient tout à coup étouffant
la vieille peur sans cause raisonnable occupe maintenant la poitrine
qu'est-ce que la vie demande-t-on conscient de la bêtise
mais désireux de faire un peu de bruit intime à contre danger
le temps lui aussi est un lieu à sens unique où n'a lieu que le temps